

M. Max Jacob est un personnage suggestif et ensorcelant. Il serait malaisé de trouver un esprit plus délié, plus rompu aux jeux de l'imagination et de l'eutrapélie. Ses souples qualités lui eussent permis de devenir un journaliste de belle étoffe, mais il eut eu quelque remords à marcher sur la route du succès facile. Il a préféré suivre le chemin ardu de « l'homme pur », ou si l'on aime mieux du poète, soucieux de saisir dans ses doigts lyriques l'essence, « *les réverbères célestes* » dont la seule vue sidère « les héros excédés de malaises badins ».

M. Max Jacob n'avait guère publié jusqu'ici que des livres fastueux réservés à quelques amateurs farcis de « noailles ». Toutefois, un recueil de chants celtiques qu'il intitula « *La Côte* » avait répandu le nom de cet auteur, fleuri d'une grâce inamissible, dans divers milieux et c'est de cette époque (1911) que date sa notoriété publique, encore qu'il fut célèbre depuis longtemps déjà, dans les parages du Sacré-Cœur.

M. Max Jacob écrivait maints poèmes en prose et les lisait à quelques amis pour leur plus grande létification esthétique. Il y avait là les sept couleurs de l'arc-en-ciel et l'on passait sous cette arche constellée pour respirer les orchidées de l'Impalpable et du Mystère. M. Max Jacob favorisait ses auditeurs de commentaires qui n'étaient rien de moins que de *nouveaux poèmes en prose*.

Le poème en prose a toujours été un sujet de méditation et d'exégèse pour M. Max Jacob. Aussi bien, devait-il, plus tard en préciser la physionomie, en analyser tous les ressorts et toutes les ressources, et nous présenter ce travail ingénieux dans la préface du *Cornet à Dés*. M. Max Jacob rédige ses préfaces dans le style des épistoliers du XVII<sup>e</sup> siècle, il possède leur naturel et leur bonheur et cela confère à ses paradoxes un grand air et une précision axiomatique.

Beaucoup d'artistes croient écrire des poèmes en prose alors qu'il s'agit de proses lyriques non déterminées. Le poème en prose a ses limites, sa structure et Rimbaud pas plus que Baudelaire, « *triomphateurs du désordre romantique* », ne créèrent de poèmes en prose.

« Rimbaud a élargi le champ de la sensibilité et tous les littérateurs lui doivent de la recon-naissance, mais les auteurs de poèmes en prose ne peuvent le prendre pour modèle car le poème « en prose pour exister doit se soumettre aux lois de tout art qui sent le style ou volonté et la « situation ou émotion et Rimbaud ne conduit qu'au désordre et à l'exaspération. Le poème en « prose doit aussi éviter les paraboles baudelairiennes et mallarméennes s'il veut se distinguer de « la fable. On comprendra que je ne regarde pas comme poèmes en prose les cahiers d'impressions « plus ou moins curieuses que publient de temps en temps les confrères qui ont de l'excédent.... »

« Le poème en prose est un bijou et non la devanture d'un bijoutier. »

M. Max Jacob, dont nous avons transcrit ces considérations caractéristiques, cite Abouysius Bertrand, Marcel Schwob et Jules Renard comme les réels inventeurs du poème en prose. C'est là un jugement que l'on ne saurait valablement révoquer en doute, mais il aurait été bien venu que M. Max Jacob nous entretint de M. Léon-Paul Fargue qui nous semble avoir porté ce genre littéraire à son plus haut période. M. Max Jacob n'ignore pas M. Léon-Paul Fargue. L'on s'étonne de cette omission, car M. Léon-Paul Fargue réalise bien le poème en prose tel que le conçoit M. Max Jacob, c'est-à-dire qu'il lui assigne exactement le cadre qui convient, qu'il le situe dans son atmosphère propre, en lui donnant une solidité physique, et pour employer le langage même de M. Max Jacob, l'apparence « d'un bijou ».

Les poèmes en prose du « *Cornet à Dés* » sont variés, allégoriques, souvent anecdotiques, écrits dans un style précis, adroit et enjoué, mais ils n'illustrent pas en tout point la théorie de M. Max Jacob sur le poème en prose, parce que celle-ci ne fut définitivement constituée *qu'après coup*. Les idées esthétiques de M. Max Jacob dansèrent longtemps comme autant de feux-follets. L'auteur du « *Cornet à Dés* » ne planta véritablement son arbre qu'une fois que les fruits (mûris par un effet de magie) s'épanouissaient sous les rayons d'un soleil spirituel. Cela n'empêche pas moins M. Max Jacob d'être l'un des sept sages de la Colline Montmartroise et d'exercer sur ceux qui l'approchent, le prestige d'un séducteur inimitable.

**Spirales**, par M. Paul DERMÉE. — Il est équitable tout d'abord de louer le goût de M. Paul Dermée qui a présidé à l'édition de son livre. « *Spirales* » fait songer par l'aspect extérieur aux volumes,